

"Messine, un nouveau point de départ?" dans Luxemburger Wort (6 juin 1955)

Légende: Le 6 juin 1955, le quotidien Luxemburger Wort s'interroge sur les décisions prises en matière européenne à l'issue de la conférence des ministres des Affaires étrangères des six pays membres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) du 1er au 3 juin 1955 à Messine.

Source: Luxemburger Wort. Für Wahrheit und Recht. 06.06.1955, n° 157; 106e année. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul. "Messina als neuer Start?", p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/messine_un_nouveau_point_de_depart_dans_luxemburger_wort_6_juin_1955-fr-9c89a81f-1c8d-402b-ba6d-bd3f647847c7.html



Date de dernière mise à jour: 07/11/2016

Messine, un nouveau point de départ ?

P.S. – Ceux et celles qui ont lu certains articles de presse ou dépêches d'agences de presse parus avant la conférence des ministres des affaires étrangères des six pays du plan Schuman en Sicile – et provenant de sources qui, sans exception, se veulent « européennes » – ne pouvaient guère se défendre de l'impression que la conférence était dès le début vouée à un échec total. Or, si on lit attentivement le communiqué que les Six ont rendu public vendredi à l'issue de leur réunion, on éprouve de plus en plus une impression différente, celle qu'à Messine et à Taormine, on a réellement fait un pas en avant.

En réalité, rien de concret n'a été obtenu, mais cela n'était pas l'objectif de la conférence. Néanmoins, comme l'a souligné Joseph Bech, le président de la conférence, lors de la conclusion de sa déclaration à la presse, la volonté d'un objectif concret a été accentuée. En d'autres termes, les ministres se sont entendus de façon unanime non seulement sur la nécessité de faire quelque chose, mais aussi sur le fait que ce quelque chose devait se situer dans la ligne de l'intégration fonctionnelle. Car ce n'est que par le biais d'un groupement dans des domaines spécifiques que l'on peut, dans l'état actuel des choses, s'approcher de la réalisation de l'idée de l'unification européenne.

Le fait que l'on soit parvenu à un résultat aussi positif malgré tous les pronostics défavorables prouve au moins que tous les ministres, sans exception, étaient venus à Messine avec la volonté de faire quelque chose pour l'Europe. Cela mérite d'être souligné. C'est une attitude digne d'une grande considération, tout particulièrement de la part de la France. Le ministre des affaires étrangères Pinay a manifestement su s'affranchir autant que possible de l'influence des cercles anti-européens du Quai d'Orsay, c'est-à-dire de ses collaborateurs les plus proches.

Parmi les collaborateurs de Pinay, on trouve les mêmes personnes qui, à l'époque, à Bruxelles et à Londres, ne juraient que par Mendès France. Et, par exemple, la proposition de mandater une personnalité politique comme facteur dynamique pour l'accélération des travaux préparatoires en vue d'une conférence européenne sur l'intégration, émise dans le cadre des décisions relatives à la future procédure à suivre, n'a sûrement pas été inspirée par Pierre Mendès France. Car la seule tâche de cette personnalité politique sera sans aucun doute de veiller à ce que les travaux préparatoires ne s'enlisent pas afin que, le 1^{er} octobre prochain, les ministres des affaires étrangères disposent réellement d'une base solide sur laquelle ils puissent bâtir.

Par conséquent, on peut citer parmi les résultats positifs de cette conférence de Messine et de Taormine la décision de nommer cette personnalité politique et la fixation du rendez-vous du 1^{er} octobre. Le sérieux des intentions des ministres est encore souligné par le fait que le communiqué final stipule expressément que la commission d'experts doit, avant cette date, remettre un rapport provisoire sur lequel les ministres débattront – également avant le 1^{er} octobre. Donc, il semble que, d'une façon ou d'une autre, l'Europe est quand même sortie de l'immobilisme dans lequel elle était tombée après l'enlisement de la question de l'unification européenne et de la Communauté européenne de défense (CED).

Messine, comme on l'a dit au début, a prouvé la bonne volonté des six ministres des affaires étrangères, et cette bonne volonté a permis au président de la conférence, Joseph Bech, de s'acquitter plus aisément de sa tâche extrêmement délicate. Comme on peut le conclure à la lecture des articles de presque tous les quotidiens italiens, M. Bech a présidé cette conférence, dont tellement devait dépendre pour l'Europe, avec une habileté extraordinaire et un tact qui a été sincèrement apprécié. Car si la conférence s'était clôturée sur un échec manifeste, il aurait fallu longtemps avant qu'il ne soit de nouveau question de l'Europe et de son unification. M. Bech a su surmonter les antagonismes et rapprocher les opinions et les idées initialement divergentes. Selon la presse italienne, la nouvelle de cet exploit s'est vite répandue même en dehors de la conférence, et partout où Bech se présentait en public, il était tout le temps l'objet de manifestations spontanées de sympathie.

Selon toute apparence, la conférence des Six à Messine semble ainsi introduire un nouveau chapitre dans le développement de l'Europe. Bien évidemment, il serait téméraire de croire que tout va désormais se passer sans encombre et que tout est en ordre jusqu'au 1^{er} octobre. La prochaine conférence, qui doit maintenant

être préparée par les experts, réunira un certain nombre de pays, dont plusieurs n'étaient pas présents à Messine. Comment la Grande-Bretagne, par exemple, réagira-t-elle aux plans des Six ?

Dans quelle mesure se prononcera-t-elle en faveur d'une intégration sur une base fonctionnelle alors qu'elle s'est montrée et qu'elle se montre toujours si clairement opposée à toute unification politique ? Comment vont se comporter les pays tiers, qui seront automatiquement impliqués aussitôt que les plans d'intégration s'étendront au domaine de l'OECE ?

Et quels seront les avis au sein du groupe des Six lorsqu'il s'agira de mettre en pratique les décisions prises à Messine ? Nous évoquons ci-dessus la tendance de certains cercles du Quai d'Orsay, mais à Bonn aussi la divergence des opinions se fait sentir. Les cercles économiques autour du ministre fédéral Erhard se montrent beaucoup plus sceptiques face à l'élargissement du principe de l'intégration européenne que les cercles purement politiques autour d'Adenauer et von Brentano.

Toutes ces questions restent pour l'instant en suspens, mais leurs réponses influenceront une grande partie, sinon la totalité du processus à suivre. Le départ effectué à Messine ne justifie pas le moins du monde un certain pessimisme européen. Mais seul l'avenir nous dira si l'optimisme est de mise. Pour l'instant, toutes les possibilités sont encore envisageables. C'est tout de même un progrès, après tous les revers que l'idée européenne a dû subir au cours des dernières années.